

31^e dimanche du temps ordinaire - Année A
Frère Jean-Tristan
Livre du prophète Malachie 1, 14b à 2, 2b.8-10
Psaume 130
Première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 2,7b-9,13
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 23, 1-12
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
5 novembre 2023

Toute société humaine a besoin de structures, d'une hiérarchie et de règles pour vivre.

Sans elles, c'est le chaos, le règne de l'arbitraire, la loi du plus fort.
L'Église, qui est une société religieuse, n'échappe pas à cette règle.

Mais toute autorité humaine a ses maladies dont elle doit se garder.
Jésus, dans l'évangile de ce matin, nous en présente quatre.

Il y a d'abord la maladie de l'hypocrisie.

« Ils disent mais ne font pas. »

Si Jésus vise ici les scribes et les pharisiens, c'est-à-dire les autorités religieuses de son temps, nous savons bien que le manque de cohérence entre le dire et le faire n'est pas l'apanage du religieux mais qu'il se constate partout et nous guette tous.

Il y a ensuite la maladie dite du « petit chef ».

Elle consiste à utiliser sa petite parcelle d'autorité pour dominer et non pour servir.
« Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. »

L'autorité est pervertie car elle écrase au lieu de faire grandir.

Rappelons-nous qu'autorité vient du verbe latin « augere », c'est-à-dire « augmenter ».

Étymologiquement, l'autorité fait grandir, s'élever quelque chose qui existe déjà et qui demande à croître.

La troisième maladie est celle du paraître.

« Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges. »

C'est la tentation bien connue du « Bling-Bling ».

La quatrième maladie est celle de la course aux honneurs et aux titres.

« Ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. »

Rabbi, Père, Maître, Éminence, très Révérende Mère, « Sa Sainteté » en Occident, « Sa Béatitude » en Orient, le problème est moins le titre en lui-même que le fait d'en tirer gloire.

Au 16^{ème} siècle, Saint François de Sales critiquait vivement les évêques mondains qui se saluaient mutuellement bien bas en s'appelant avec ostentation « Monseigneur », un titre nouveau à l'époque et qui venait du langage de la cour.

Si une autorité religieuse peut de la même façon qu'une autorité profane se laisser contaminer par une des quatre maladies évoquées par Jésus, elle doit se prémunir contre une cinquième qui lui est propre et qui peut se révéler autrement plus dangereuse.

En effet, toute autorité religieuse se réclame de l'autorité de Dieu lui-même.

Instrumentaliser à son profit la parole de Dieu, voilà bien la maladie redoutable qui guette tout détenteur d'une autorité religieuse.

Comment ne pas obéir puisque c'est Dieu en personne qui commande, même à travers un homme, même s'il commande l'absurde, ou la violence ?

On le voit bien actuellement dans le terrible conflit qui embrase la Terre Sainte.

Dieu est convoqué par les deux partis pour justifier l'anéantissement du camp adverse.

Après avoir énuméré les quatre maladies de l'autorité, Jésus s'adresse à ses disciples et leur dit « *Pour vous* ».

Pour vous dans l'Église, *pour vous*, dans cette société qui inaugure ici-bas le Royaume qui vient, le service de l'autorité et de la parole devra être profondément différent de ce qu'il est dans le monde profane.

D'abord, seul pourra exercer une autorité, celui qui précède réellement les autres sur le chemin tracé par Jésus.

Aucune parole ne sera proclamée, si elle n'a d'abord été gravée dans le cœur et dans la vie de celui qui s'apprête à la dire.

L'autorité ne dispensera jamais de la mise en œuvre.

Au contraire, la mise en œuvre précèdera toujours tout le reste.

Ne pourra guider les autres, que celui qui aura été véritablement disciple en suivant Jésus jusqu'au bout du chemin.

C'est bien ainsi que se présente Paul aux Thessaloniciens dans la 2^{ème} lecture.

« *Frères, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons.*

Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies. »

Le vrai pasteur, c'est celui qui, comme Jésus, est prêt à donner sa vie pour ses brebis.

Frères et sœurs, j'entends déjà vos objections.

Cet idéal d'autorité voulu par Jésus est certes très beau, très désirable, mais inatteignable !

Et combien de contre-exemples, dans l'histoire même récente de notre Église, nous le prouvent.

Ces pasteurs, parfois haut placés, qui disaient mais ne faisaient pas,

Qui ont instrumentalisé la Parole de Dieu pour manipuler et séduire.

Oui, frères et sœurs, des autorités dévoyées ont existé dans notre Église, et continueront à exister car l'Église est composée de pécheurs.

Mais la fête de la Toussaint que nous venons de célébrer nous invite à résister à la tentation du « tous pourris ».

La vraie autorité dans l'Église, celle qui fait grandir les fidèles, est portée par cette multitude de saints, de saintes, connus et inconnus, qui ont fait ce qu'ils disaient, parfois même jusqu'au martyre.

Je parle au passé, mais c'est à tort.

Des hommes, des femmes qui ont une autorité dans l'Église et qui la vivent dans un esprit de service, de don d'eux-mêmes, qui font ce qu'ils disent, il y en a aujourd'hui, et beaucoup, mais bien sûr ils ne feront jamais les gros titres des journaux.

Et puis, ce n'est pas parce qu'un idéal est élevé, qu'il doit être abandonné.

C'est bien d'avoir un idéal, surtout s'il est donné par Jésus lui-même.

Car Jésus nous fait un cadeau : il nous donne le critère de discernement pour évaluer toute autorité dans l'Église, que nous soyons nous-mêmes en situation d'autorité ou soumis à une autorité :

« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. »

Quand on a un idéal, on peut s'y référer, y revenir dans les temps difficiles, dans les crises, c'est comme un phare qui brille dans la tempête.

C'est un peu de cela que nous avons vécu le mois dernier avec le Synode sur la Synodalité.

Plus que les thèmes abordés, ce qui a touché c'est le symbole fort de cette immense salle Paul VI au Vatican parsemée de tables rondes autour desquelles pape, cardinaux, évêques, prêtres, religieux et religieuses, laïcs, hommes et femmes se sont assis ensemble, sur un même pied d'égalité, pour se parler, s'écouter afin de chercher ensemble la volonté de Dieu.

« Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux.

Vous êtes tous frères. »

Amen.

(Insp.M. N. Thabut, A. Louf)